

Je est dans Nous

Nathalie Bondil

Number 7, Fall 2016

ARTS 2.0

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/86459ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Diversité artistique Montréal (DAM)

ISSN

2292-101X (print)

2371-4875 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Bondil, N. (2016). Je est dans Nous. *TicArtToc*, (7), 26–29.

POINT DE VUE D'UN ACTEUR DU MILIEU CULTUREL, LA

Carte blanche

EST UNE RÉFLEXION, UNE ANALYSE, UN DÉBAT, QUI QUESTIONNE OU INTERROGE,
SURPREND OU DÉFEND, ANIME OU VULGARISE, QU'IMPORTE.

JUSTE LA FRANCHISE D'ÊTRE SOI POUR DIRE LES MOTS OU L'INVERSE.

C'EST LE POINT DE VUE EXTÉRIEUR

QUI POSE UN REGARD SUR LA POLITIQUE CULTURELLE,
SUR LA PLACE DE LA DIVERSITÉ DANS LES ARTS EN GÉNÉRAL,
DANS LE QUOTIDIEN DE CET ACTEUR EN PARTICULIER.

BREF, C'EST UNE CARTE BLANCHE COMME UNE PAGE À ÉCRIRE.

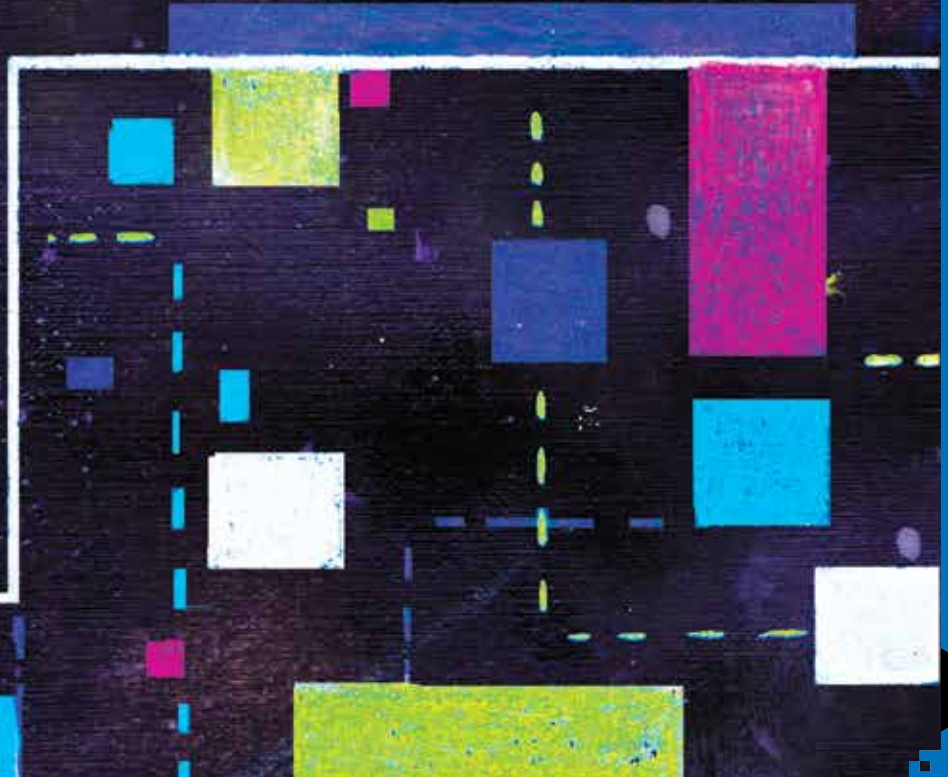
... à Nathalie Boudil



Illustration : Nasim Abaeian >>>

Photo : André Tremblay

Historienne de l'art canadienne et française, **Nathalie Bondil** est directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal depuis 2007. Grâce à son leadership, le musée a doublé sa fréquentation pour dépasser le million de visiteurs. Dynamique, engagée et innovatrice, elle a ouvert le musée sur le monde avec de grandes expositions comme *Cuba ! Art et histoire de 1868 à nos jours* ou *Pérou : Les Royaumes du Soleil et de la Lune*. Elle inaugurerait en 2016 un 5^e Pavillon pour la Paix en art international et éducation, puis une nouvelle aile dédiée aux cultures du monde et aux programmes interculturels, allant de l'archéologie à l'art contemporain.



En cette époque du tout numérique, même des institutions aussi classiques que les musées n'ont pas le choix de prendre le train en marche et de numériser leurs collections. C'est pour nous parler de cela que la rédaction de TicArtToc a fait appel à Natalie Bondil, Directrice et conservatrice en chef du Musée des beaux-arts de Montréal. Mais cette dernière, profondément interpellée par l'essai publié à l'automne dernier par notre rédacteur en chef, a préféré parler de diversité et de la richesse que représente la contribution de tous ces artistes venus d'ailleurs qui ont choisi Montréal comme terre d'accueil pour y exercer leur art.

Je est dans Nous

La lecture du coup de gueule de Jérôme Pruneau, *Il est temps de dire les choses*¹, un essai sur la situation professionnelle des artistes de la diversité au Québec à la fois informatif, sans langue de bois et porteur de solutions pratiques, nous interpelle utilement.

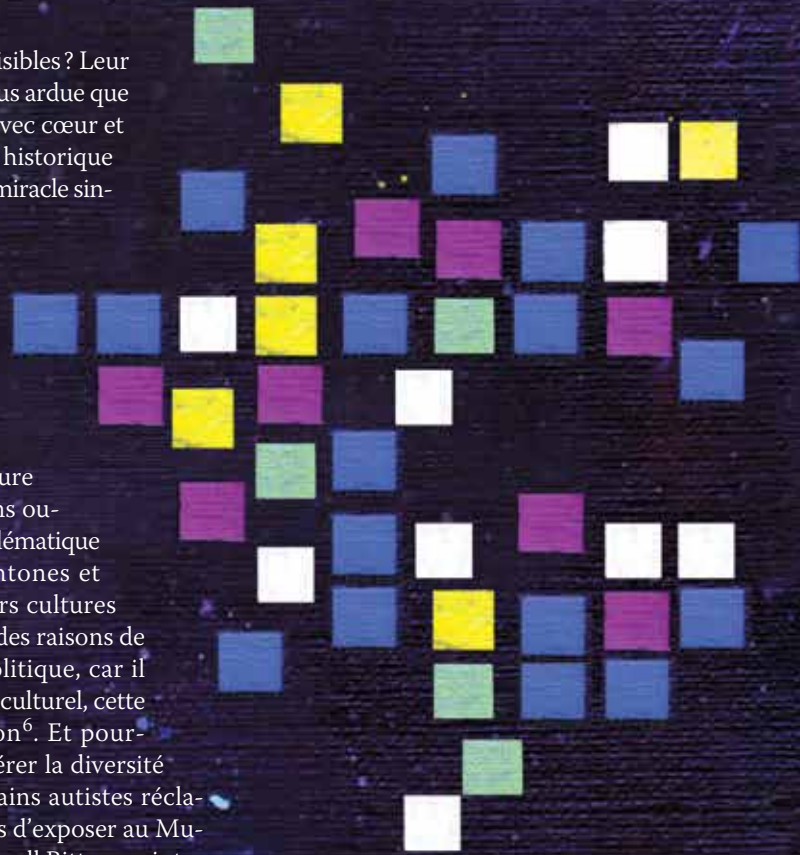
Fais-je partie — sans m'en rendre compte — d'une « minorité audible » en raison de mon accent venu de France²? Suis-je une Blanche dans une culture ethnocentrée? Le point de vue est-il plutôt francophone, les sociétés anglophones affirmant un multiculturalisme et une discrimination positive³? De quelles diversités s'agit-il, puisque beaucoup de Québécois descendent d'immigrants comme en témoignent les vagues historiques d'une société toujours plus métissée⁴? Parlons-nous de Montréal, la métropole qui accueille l'essentiel des immigrants de la province⁵?

N'oublions pas que la situation des artistes est souvent précaire dans le monde : c'est une tautologie ; les vocations n'aboutissent pas forcément à une réussite professionnelle... comme tous les sportifs ne deviennent pas des champions ; la liste des élus est courte et bien des « jobines » compensent une pratique incertaine. C'est ainsi pour ce métier comme pour d'autres. Quand la survie est difficile pour la majorité, qu'en est-il des artistes étrangers ou bien

issus de minorités visibles? Leur tâche est d'autant plus ardue que le Québec défend, avec cœur et raison, son héritage historique et francophone : un miracle singulier au sein de l'hégémonie continentale, américaine et anglophone. Cette société distincte est, de plus, appelée à s'intégrer à une culture pancanadienne. Sans oublier l'épineuse problématique des artistes autochtones et du maintien de leurs cultures minoritaires : pour des raisons de juste culpabilité politique, car il s'agit d'un génocide culturel, cette réalité force l'action⁶. Et pourquoi ne pas considérer la diversité génétique que certains autistes réclament? Nous venons d'exposer au Musée l'œuvre de Maxwell Bitton, peintre amateur talentueux. En résumé, pour les artistes d'ici venant d'ailleurs, s'intégrer dans cet échiquier déjà complexe, peut s'avérer un marathon doublé d'une vraie course de sauts d'obstacles...

Justement. Parce que l'échiquier est complexe, j'y vois plutôt une société qui avance, composite, dynamique, moderne et tolérante, en comparaison avec une

majorité de pays... Montréal où je vis est caractéristique d'une « société chaude », au sens donné par Claude Lévi-Strauss : elle intègre les forces exogènes pour les faire siennes et pour grandir... Montréal est plutôt un havre qu'un ghetto. Tant de migrants viennent nourrir ce hub de créativité. La proportion d'artistes



y est la plus élevée au Canada, car s'y loger reste moins cher qu'ailleurs, et ce, malgré les hausses de l'immobilier. La structure même de l'écosystème culturel qui s'échelonne depuis un bouillon de culture avant-gardiste, puis les compagnies de taille moyenne enfin les grandes institutions, est riche et équilibrée, unique au pays.

Montréal la créative est fortifiée par une présence étudiante exceptionnelle (ville de savoir, elle est au coude-à-coude avec Boston, et parfois la surpasse.) Montréal est aussi la première ville consulaire d'Amérique. J'y constate des réussites éclatantes au sein de minorités visibles que je ne considère pas comme des porte-étendards : l'académicien Dany Laferrière, l'ancien ministre de la Culture Maka Kotto, la secrétaire générale de la Francophonie Michaëlle Jean, tous artistes ou défenseurs de la langue et d'une culture plurielle...

Bien entendu, beaucoup reste à faire : n'est-ce pas le sens de nos vies ? Au Musée des beaux-arts de Montréal, promouvoir cette « culture de la diversité » est prioritaire : création d'une aile des cultures du monde en 2017 ; acquisitions pour nos collections d'art contemporain du monde ; résidences et expositions

d'artistes issus de l'immigration⁷... Sans compter les partenariats avec les associations et les écoles pour promouvoir le vivre-ensemble et l'inter-culturalité dans le cadre de notre nouveau Pavillon pour la Paix. Contrer nos préjugés et favoriser la découverte de l'autre sont des engagements que nous activons tous azimuts, y compris avec cette rencontre multicolore sous le chapiteau inclusif

Il est plus difficile de désagréger un préjugé qu'un atome

Albert Einstein

et rassembleur de la TOHU : merci pour cette initiative, aussi généreuse que nécessaire, de Diversité artistique Montréal. Car si le Québécois a inventé le mot « réseautage » — pour citer Jérôme Pruneau — c'est plutôt parce que nous voulons, non pas vivre dans une société fragmentée comme une mosaïque, mais bien faire partie d'un carrefour d'échanges : Montréal, ville-port, havre de paix.

De tout temps, l'acceptation de la différence a constitué un effort constant : les acquis sont toujours à renouveler. Dans ce XXI^e siècle, alors que les grandes migrations s'annoncent plus importantes que jamais pour des raisons climatiques, économiques et politiques et tandis que les stéréotypes, rumeurs et manipulations s'échafaudent en un clic par le clavardage médiatique incessant, préparer une société sereine pour demain est notre mission. Apprentissage critique contre le prêt-à-penser, la réflexion longue échappe souvent aux bavardages électroniques⁸ ; les faits sont souvent balayés par des postures qui relèvent de l'imposture : Trump ou tromper revient au même. Simplifier les différences naît d'un ethnocentrisme qui génère des idées reçues : c'est la première étape bien connue de tout mécanisme d'exclusion⁹.

La compréhension de l'altérité, et donc de la complexité nécessite un effort : cette école philosophique préconisée par Edgar Morin procède d'une vérité édictée jadis par Paul Valéry : « Le simple est toujours faux. Ce qui ne l'est pas est inutilisable. » Pour nous inclure dans le NOUS (Nos Origines Une Société)¹⁰, allons au-delà de nos différences visibles, simplificatrices, néofolkloriques, fêtons la singularité de chaque individu et de chaque artiste. « *Everything should be made as simple as possible, but not simpler* » conseillait pour conclure Einstein. Les artistes de la diversité, parce qu'il incarnent le monde de demain, sont plus que jamais porteurs d'une intelligence qui nous est nécessaire : Nous sommes la diversité, elle n'est pas Autre. **TOC**

1. Éditions Dialogue Nord Sud, Montréal, 2015.
2. Le comble est que je n'entends plus l'accent du Québec alors que celui des Français résonne fort à mes oreilles.
3. Ce qui n'exempt pas des conflits raciaux, aux États-Unis par exemple, et même si l'élection de Barack Obama restera un symbole et une victoire.
4. Lire l'instructif et pédagogique livre *Relations interculturelles : comprendre pour mieux agir* par Édith Gaudet, Groupe Modulo, Montréal 2015 (3^e édition).
5. En 2013, les immigrants représentent 33% de la population de Montréal. Voir Gaudet p. 21. Toronto est au Canada la ville la plus multiculturelle, les immigrants y étant attirés en raison de la préférence linguistique et de l'essor économique.
6. À ce sujet, le Conseil des Arts du Canada fait preuve d'initiatives remarquables avec son nouveau programme et son bureau des arts autochtones.
7. *Empreinte* est un projet-pilote créé avec le Conseil des Arts de Montréal.
8. Lire à ce sujet *Petite Poucette* de Michel Serres, Éditions le Pommier, Paris, 2012.
9. Voir Gaudet p. 104.
10. Selon la formule d'Aïda Kamar, fondatrice de *Vision Diversité*.

Illustration : Nasim Abaeian » » »